Document generated on 10/12/2024 4:52 a.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

De GROOT, Raphaëlle et Élizabeth OUELLET, Plus que parfaites. *Les aides familiales à Montréal, 1850-2000* (Montréal, Les Éditions du remue-ménage, 2001), 177 p.

Claudette Lacelle

Volume 55, Number 3, Winter 2002

URI: https://id.erudit.org/iderudit/010432ar
DOI: https://doi.org/10.7202/010432ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Lacelle, C. (2002). Review of [De GROOT, Raphaëlle et Élizabeth OUELLET, Plus que parfaites. *Les aides familiales à Montréal, 1850-2000* (Montréal, Les Éditions du remue-ménage, 2001), 177 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *55*(3), 471–472. https://doi.org/10.7202/010432ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

De GROOT, Raphaëlle et Élizabeth OUELLET, *Plus que parfaites. Les aides familiales à Montréal, 1850-2000* (Montréal, Les Éditions du remue-ménage, 2001), 177 p.

Ce livre accompagne une exposition inaugurée au Centre d'histoire de Montréal en septembre 2001, afin de souligner le 25e anniversaire de l'Association des aides familiales du Québec (AAFQ). Les auteures esquissent un survol de l'évolution du travail en maison privée à Montréal entre 1850 et 2000, présentent 15 témoignages contemporains qui lui sont relatifs et tracent les grandes lignes de l'histoire de l'AAFQ. De nombreuses illustrations (photos, documents, extraits de journaux) accompagnent le texte et donnent un aperçu de la teneur de l'exposition. Un tableau synthèse, en annexe, présente des renseignements sur les aides familiales et sur la population en général. Le livre et l'exposition rendent hommage aux aides familiales et espèrent sensibiliser la population aux conditions dans lesquelles leur travail s'effectue.

À la première lecture, on a vite fait d'identifier ce qui fait la force de cet ouvrage : intéressant mélange de survol historique et de témoignages contemporains, bel assemblage de réflexions et de considérations qui tiennent tant de l'objectif que du subjectif, bonne synthèse qui maintient le cap sur le but fixé. À la deuxième lecture, cependant, on se rend compte que ces mêmes forces sont à l'origine des quelques faiblesses de l'ouvrage. Ainsi, on reste perplexe quand les survols historiques des première et troisième parties insistent sur les conditions pénibles du travail en maison privée, alors que les témoignages contemporains de la deuxième partie s'en tiennent presque entièrement aux bons souvenirs. De même, on se rend compte que les statistiques du tableau synthèse sont peu ou mal utilisées. Par exemple, les assertions portant sur l'augmentation ou la diminution du nombre des aides

familiales au fil des ans induisent parfois en erreur du fait qu'on ne précise jamais le rapport aides familiales/population qui pourrait indiquer s'il y a effectivement eu augmentation ou diminution. Enfin, l'aspect succinct de l'ouvrage fait en sorte qu'il ne signale pas certains aspects du travail en maison privée qui sont plus difficiles à cerner comme les différences de conditions de vie des aides familiales selon le nombre d'années d'ancienneté dans une même maison ou selon qu'elles résident ou non chez leur employeur(e).

En dépit de ces quelques remarques, il n'en demeure pas moins que ce livre a atteint ses objectifs. Nul doute qu'il réussira à sensibiliser le public au travail des aides familiales et qu'il contribuera à faire émerger ces travailleuses de l'ombre où elles évoluent depuis trop longtemps.

CLAUDETTE LACELLE
Aylmer

GINGRAS, Marie Lise, *Wilbrod Bherer. Un grand Québécois (1905-1998)* (Sillery, Septentrion, 2001), 480 p.

Lorsque Me Wilbrod Bherer mourut à 92 ans, *Le Soleil* titra : « La mémoire de Québec disparaît ». Mais ce n'est plus vrai depuis la publication de cette biographie.

D'origine allemande par son père et canadienne-française par sa mère, issu d'un milieu modeste de la campagne de Charlevoix, formé notamment par les Jésuites, cet avocat « pas comme les autres » et jaloux de sa liberté d'action fut le conseiller privilégié de gens d'affaires et d'industriels de Québec, administrateur d'une cinquantaine de compagnies et d'institutions, et membre actif de la plupart des œuvres sociales. Il était « présent partout ». Il cumula la présidence de la Commission des écoles catholiques de Québec qu'il influença durant quatorze ans, celle de la George T. Davie, le chantier maritime de Lauzon, avant de devenir administrateur puis président du conseil d'administration de la Canadian Vickers Limited dont le siège social était à Londres. On le retrouva aussi chez Power Corporation, à la Banque canadienne nationale, chez les marchands détaillants, les propriétaires d'autobus, dans l'édition, les assurances, le tourisme. Il fut même journaliste.

Québec lui doit la création du Centre hospitalier de l'Université Laval (CHUL), le Carnaval dont il fut l'un des instigateurs, la relance de Télé-Capitale, la Gare centrale d'autobus, etc.

Wilbrod Bherer, un gentilhomme calme à la présence imposante et d'allure aristocratique, comptait parmi ses grands amis Paul Sauvé, Antonio Barette, Paul Desmarais, Jean Lesage, Jean-Marie Poitras, Jean-Paul Lemieux et Francesco Iacurto.